Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie

31-32 | Avril 2002

L'Encyclopédie en ses nouveaux atours électroniques:
vices et vertus du virtuel

Laraisonlointaine. Internet, rationalité encyclopédique et
rationalité télématique

Distant reason. The internet, encyclopædic and e-rationality.

Paolo Quintili

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rde/22>

DOI : 10.4000/rde.22

ISSN : 1955-2416

Éditeur

Société Diderot

Édition imprimée

Date de publication : 15 avril 2002

Pagination : 33-42

ISSN : 0769-0886

Référence électronique

Paolo Quintili, « Laraisonlointaine. Internet, rationalité encyclopédique et rationalité télématique », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 31-32 | Avril 2002, document 4, mis en ligne le 13 juin 2006, consulté le 30 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rde/22> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rde.22>

Propriété intellectuelle

La raison lointaine *Internet, rationalité encyclopédique et rationalité télématique*

1. L'absence des hommes. La màthesis à distance et le contexte subjectif

Voici quelques courtes réflexions inspirées de la sagesse ancienne d'une part — nous verrons en quel sens — et, d'autre part, de la pratique quotidienne avec ce nouveau moyen qu'est le texte numérisé sur support informatique. Le débat sur le sens de la révolution informatique et de cette *transformation télématique* de nos pratiques de recherche *sur* et *dans* les textes — notamment l'*Encyclopédie* mais aussi d'autres textes parallèles de Diderot et *alii* — est important sous plusieurs aspects. D'emblée, la discussion nous met devant une double perspective d'approche des textes informatisés :

a) sur l'Internet, sous forme de base de données consultable à distance dans le réseau ; ou bien

b) comme des *e-book* (« livre électronique »), terme anglais entré dans l'usage grâce aux pratiques de saisie de textes par scanner et à leur traduction sous forme de fichiers électroniques ou d'hypertextes, plus ou moins souples, pour l'*utilisation individuelle*.

Je remarque aussitôt que la pratique de la consultation d'une base de données textuelles à distance contient des potentialités, pour la plupart méconnues et non entièrement utilisées, qui dépassent de bien loin l'efficacité du livre électronique ou de l'hypertexte sur CD-ROM. Par rapport à l'Internet celui-ci reste néanmoins un outil « ludique », efficace pour l'étude personnelle. La télématique permet aujourd'hui l'épanouissement de significations textuelles — hyper- et intertextuelles — inimaginables auparavant, il y a seulement quelques années, et qui vont bien au-delà des possibilités offertes par le CD-ROM.

En premier lieu, la *màthesis*, l'appréhension elle-même du texte, change lorsqu'elle passe de loin, à distance, dans un réseau de communication. Le texte et le résultat de son appréhension ne sont plus les mêmes. L'adverbe *télé* en grec signifie « lointain ». Le verbe *manthàno* exprime l'acte de l'ap-préhension (prendre pour soi), d'abord physique et concrète puis mentale, de quelque chose. C'est donc l'apprendre et l'assimiler une (ou plusieurs) connaissance(s) donnée(s). D'où le substantif *màthesis* qui indiquera le processus rationnel de quantification et de synthèse des données, calculables et transmissibles : l'appréhension. D'autre part, le verbe *manthàno* a une longue histoire, dans la langue grecque et ses dérivées, à partir de ses origines concrètes jusqu'à la signification abstraite actuelle, propre aux langues occidentales. Je m'inspire, ici, d'une recherche menée par un savant italien qui a étudié minutieusement les origines et le développement des verbes grecs de connaissance¹.

Au début de son histoire, *manthàno* et la *màthesis* occidentale qui prit corps dans la culture grecque ancienne et dans sa langue, étaient connotés par une *absence totale de travail et de fatigue*². A l'époque d'Homère, dans une société où l'esprit, la vérité, la connaissance étaient affaires de *thymòs*, d'« orgueil » (de courage devant le danger de la vie) et de *ghénos*, de « lignée », l'appréhension de pratiques/connaissances qui sont passées de père en fils est un patrimoine de l'*habitude*. C'est l'habitude d'une lignée, d'un clan ou d'un groupe de clans au pouvoir. On est dans la culture de l'*éis basilèus*, de l'ancienne civilisation des Rois Grecs, qui bientôt laissera la place à de nouvelles formes d'administration collective du pouvoir. D'abord l'oligarchie et ensuite la démocratie, dans l'Athènes du v^e siècle. C'est un processus de *laïcisation* de la culture occidentale par lequel la chose à appréhender, le contenu de vérité de *manthàno*, perd sa caractéristique d'auto-évidence, à travers le développement de ce que M. Détienne appelle une « civilisation de la faute » et de l'écriture³.

1. Cf. F. Stella, « Origine e sviluppo di μανθάνω (apprendere). Orizzonte pratico e conoscenza mitica », in *I Problemi della Pedagogia*, n° 1-2, Milan, janvier-avril 1994.

2. *Ibidem*, p. 10-11 : « La prima espressione s'incontra nel celebre dialogo tra Ettore e Andromaca. Alla moglie che lo esorta a non esporsi a rischi mortali e a concentrare gli sforzi bellici in un punto strategico della cinta muraria, Ettore risponde : " Mi vergognerei davanti agli uomini e alle donne di Troia se mi tenessi lontano dalla lotta come persona molle. Anche il mio θυμός esige che io non ne sia fuori " ? επει ουν μαθον εμμεναι εσθλος/αιει και προτοιισι μετα Τροεσσι μαχησται/αρνυμενος παθρος τε μεγα κλεος ηδ 'εμον αυτου ? (" Poiché da sempre appresi ad esser valente e a combattere in prima fila tra i Troiani in difesa della gloria di mio padre e della mia ") (...) tali elementi suggeriscono di inquadrare senz'altro il significato omerico di μανθάνω nell'orizzonte della morale eroica e, in particolare, della concezione della virtù. L'ἀρετή è, nel paradigma omerico, patrimonio dell' ἀγαθος e non deriva da alcun esercizio ».

3. *Ibidem*, p. 13.

L'Occident démocratique développe ainsi le sens de la culpabilité lié aux actions publiques des hommes. Dans le nouveau monde de la démocratie athénienne, sous Périclès, les rapports d'échange, l'affirmation d'une bourgeoisie commerciale et des « lumières » sophistiques, engendrent une première scission sujet/objet, vérité/apparence. Le sujet commence à sentir sinon la responsabilité morale de ses actions et de leur résultat, du moins le poids intersubjectif de son agir. C'est le moment de la naissance de la « conscience » occidentale. S'ouvre l'abîme entre le sujet et l'objet ; c'est-à-dire que la *Dike*, la justice, devient la valeur contraire à la non-valeur, l'*a-dikia*, l'injustice. L'*alètheia*, la vérité, naît, comme un processus de conquête⁴, de la confrontation/conflit parmi les différentes classes sociales à l'intérieur de la *polis* naissante. Commence la « recherche des vérités » cachées derrière les apparences — ou derrière l'apparaître même — des choses ; une recherche des *principes* qui sous-tendent les procédures pratiques : le commerce, l'industrie de la *polis*, la lutte politique démocratique. *Manthàno*, alors, devient un verbe de connaissance qui commence à impliquer une certaine connotation de *fatigue*, en gagnant un degré d'abstraction supérieure. Il se développe dans deux directions, s'affranchissant de sa signification purement pratique et relative au comportement.

1) une valeur *pratique-imitative* : il faut de l'*effort* pour appréhender en imitant ;

2) une valeur *pratique-expérientielle* : il faut appréhender avec l'expérience⁵.

L'aspect commun est la connotation de *fatigue* et de *peine* qui s'y lie.

Ces deux valeurs, de peine et de fatigue liées au travail, se sont développées, raffinées, plus tard, à l'époque du passage à la civilisation chrétienne, pendant le Moyen Âge, en alourdissant les aspects de culpabilité et de responsabilité morale. En revanche, l'invention de l'imprimerie marque un tournant très important, car elle a contribué à revenir, dans un certain sens, à une *conception païenne*, plus aristocratique et noble de l'appréhender, au sens d'un allègement du poids et de la responsabilité propre de l'*étude*, face à la facilité de la reproduction et de la communication des textes par le nouveau moyen. Au début de son histoire, c'est bien connu, l'invention de l'imprimerie a rendu beaucoup plus *facile* la diffusion et l'aménagement pratique des connaissances, dans un sens plutôt démocratique (en puissance) mais souvent aristocratique (de fait). Aujourd'hui, la « télématique » ajoute une autre pièce à l'édifice sémantique de cette longue et riche histoire, l'histoire des déclinaisons de *manthàno*. Je lis dans le *Vocabulaire de la langue italienne* « Zingarelli » : « Télématique, c'est l'ensemble des

4. Voir mon étude : « De la vérité comme *adaequatio* à la vérité comme processus dans la philosophie de Diderot », dans RDE 30, avril 2001.

5. Cf. F. Stella, *art. cit.*, p. 15.

applications dérivées de l'intégration des technologies informatiques avec celles issues des télécommunications, fondées sur l'échange de données ou bien sur l'accès à des archives à travers le réseau téléphonique ou d'autres réseaux dédiés ». Le *Petit Robert* affirme : « télématique [*telematik*] n. f. et adj. • 1977 ; de 1. télé- et (infor)matique. Ensemble des techniques et des services qui combine les moyens de l'informatique avec ceux des télécommunications. — Adj. Services télématiques (ex. alphapage, eurosignal, minitel, pager, cartes de crédit, etc.) ».

C'est, avant tout, l'histoire de la « chose » à appréhender qui est marquée par le tournant télématique. Cette « chose » de la connaissance que l'on peut toujours quantifier et mesurer dans un rapport intersubjectif direct, se montre de façon différente devant nos yeux, au sens que le dernier résidu de *caractère concret* que gardaient, tout de même, les mots issus du verbe *manthàno* dans nos langues occidentales, s'est évanoui. La *présence des hommes*, à partir du moment où une connaissance est numérisée, elle aussi s'évanouit. Reste, sans mots, l'existence d'un lieu de communication dépourvu d'identité anthropologique concrète. Dans notre cas, l'objet/texte se transforme en site/texte électronique utilisable à distance par plusieurs. Quelle est la *première chose* liée aux mots qui s'est transformée ? C'est d'abord l'*acte intersubjectif* de compréhension, le rapport actif à un autre sujet qui se lie souvent aux mots. Le mot est l'ombre de l'acte. La pratique quotidienne du moyen télématique nous met souvent devant les yeux ses problèmes, ses avantages, désavantages et limites : il y a le besoin d'exhaustivité, face aux limites du matériau de support, la présence physique du texte qui change — avec le support qui l'accompagne depuis cinq siècles —, qui semble maintenant échapper. La *présence* de la chose sous forme télématique crée un contexte objectif nouveau.

Aujourd'hui, la télématique accentue et radicalise ce processus d'allégement, de simplification, de démocratisation tant des procédures de l'appréhension elle-même que des contenus à appréhender, suscitant de nouvelles apories. L'idéal limite de la *màthesis*, utilisant les réseaux de communication, est une appréhension « en temps réel » : exhaustive, rapide et, surtout, facile, au sens du moindre effort pour disposer des données élémentaires, des matériaux à appréhender. Il ne faut pas que je m'arrête longtemps sur le caractère à la fois illusoire et, trop souvent, idéologique de cet espoir. Sans effort, sans peine et travail, au sens laïque des termes dont je parlais tout à l'heure, pas d'esprit, pas de valeur, ni de vérité dans l'appréhension de quelque chose. Alors, quelles sont les potentialités méconnues et non-utilisées qui dépassent de bien loin l'efficacité du livre électronique, qu'on peut relever dans une base de données telle que celle de l'Université de Chicago ou de l'INaLF⁶ ?

6. Cf. <http://humanities.uchicago.edu/ARTFL/projects/encyc/> ou <http://encyclopedia.inalf.fr/>, par le soin de Z. Tucsnak.

Il y a d'abord, on l'a dit, cette *absence des hommes*, des vrais utilisateurs qui sont quand même là, sur le réseau, et peuvent consulter à la fois ce même texte, et avec qui je suis *virtuellement* en dialogue continu. Cette absence pleine d'esprit engendre un contexte nouveau, vis-à-vis du texte : un contexte pluriel particulier, plus libre tant par rapport à la lecture solitaire que par rapport à une lecture collective en présence, à deux ou plusieurs. Chose impensable auparavant. Je donne un exemple : si je devais lire l'article *ENCYCLOPÉDIE* sur papier, *hic et nunc*, à côté de notre ami Pierre Chartier, mes réflexions, observations, remarques publiques sur ce texte ne seraient sans doute pas les mêmes que si Pierre était absent. Je suis moins libre de m'exprimer à côté de lui présent physiquement. Il me conditionne, me plaît, m'épouvante etc. Au contraire, si je suis seul, bien sûr, je produis librement mes réflexions qui peuvent devenir publiques comme ici, mais elles manquent d'une épaisseur intersubjective propre et, souvent, de la finesse due à la confrontation avec un interlocuteur. Jusqu'à hier, donc, *aut aut*, ou bien la lecture collective simultanée — dont à l'époque des Lumières nous trouvons des exemples célèbres : les *Salons* des Grandes Dames, M^{me} Geoffrin, M^{lle} de L'Espinasse etc. — ou bien l'autre, la lecture solitaire, individuelle.

Maintenant, grâce à l'INaLF et aux collègues de l'Université de Chicago, si par exemple Pierre Chartier est là, sur le réseau en train de consulter ce texte et de produire un commentaire, par une lecture silencieuse mais qui puisse être lue par d'autres utilisateurs, moi-même et/ou ces utilisateurs pouvons entrer en contact productif avec ses réflexions qui viennent enrichir les nôtres et les compléter. Et cela d'une manière très rapide. Pierre laisse sa trace et nous pouvons la recueillir, la faire germer ailleurs, dans le même réseau encyclopédique. La « raison lointaine » de ses réflexions, à travers l'inter-texte télématique que nous pouvons ainsi créer, devient une raison plurielle et plus productive.

J'en viens alors à ma première conclusion, qui viserait à améliorer ce magnifique instrument télématique. Il faut créer des *forums*, des espaces virtuels où l'on puisse mettre en rapport les différents points de vue sur l'œuvre, où les différents lecteurs et les différentes lectures puissent laisser leur traces visibles⁷. Il faut laisser, donc, de l'espace, dans le réseau même (et c'est techniquement faisable) à la peine, au travail, aux *efforts* et aux *désirs* de l'intelligence collective qui y opère, si nous ne voulons pas revenir à la barbarie d'une prétendue aristocratie technocratique dépourvue de désir, de valeurs, de contact intersubjectif parmi les hommes et les femmes qui lisent de loin l'ancienne et nouvelle *Encyclopédie*.

7. A titre d'exemple, voir le forum dirigé par F. Stella, www.quaestio.net : *UserId* : paolo.quintili ; *password* : diderot ; *domain* : quaestio.net.

2. L'efficacité de l'inter-texte. La nouvelle rationalité télématique

Un mot, ensuite, sur le rapport entre la rationalité *encyclopédique* traditionnelle (ce qui est, en fin de compte, celle aussi du CD-ROM de Redon⁸) et cette rationalité *télématique* qui investit aujourd'hui l'œuvre de Diderot dans sa substance même. La métaphore/modèle de la rationalité encyclopédique classique est celle de l'*arbre*. Métaphore ancienne qui trouve chez Diderot une nouvelle forme et une nouvelle vie. Sa caractéristique ne demeure pas moins celle de la *filiation* et de la *circularité hiérarchique* de ses contenus, suivant le mouvement organique de distribution de la lymphe. Il y a des racines, un tronc, des branches, des feuilles etc. Les connaissances y circulent dedans et à travers, dans un rapport plus ou moins établi, fixe entre eux, de haut en bas et vice versa.

Avec sa nouvelle version télématique, l'*Encyclopédie* peut s'accommoder à un nouveau modèle/métaphore, centré cette fois-ci sur les sujets, un modèle que je définirai, dans les termes de Gilles Deleuze, comme celui du *rhizome* : « agencement machinique d'automates/lecteurs finis ». L'*Encyclopédie*, en tant que texte télématique, devient un *multiversum* (M. Bakhtine), un objet textuel multilatéral où les différents côtés de l'objet/texte sont donnés par les différents regards appréhensifs qui s'y jettent en temps réel. La hiérarchie verticale de l'arbre s'*horizontalise*, la chaîne des connaissances, informatisées, suit cette fois-ci la métaphore du jardin, de l'herbe et des racines vivantes *sur un même plan ou sur plusieurs qui se superposent*⁹. Lisons la page de *Mille Plateaux* :

En traitant l'inconscient comme un système acentré, c'est-à-dire comme un réseau machinique d'automates finis (rhizome), la schizoanalyse atteint à un tout autre état de l'inconscient. Les mêmes remarques valent en linguistique ; Rosenstiehl et Petitot considèrent à juste titre la possibilité d'une « organisation acentree d'une société de mots ». Pour les énoncés comme pour les désirs, la question n'est jamais de réduire l'inconscient, de l'interpréter ni de le faire signifier suivant un arbre. La question, c'est de *produire de l'inconscient*, et, avec lui, de nouveaux énoncés, d'autres désirs : le rhizome est cette production d'inconscient même [...] le rhizome est une libération de la sexualité non seulement par rapport à la reproduction, mais par rapport à la génitalité. Chez nous, l'arbre s'est planté dans les corps, il a durci et stratifié même les sexes. Nous avons perdu le rhizome ou l'herbe [...]. Un rhizome ne commence et n'aboutit pas, il est toujours au milieu, entre les choses, inter-être, *intermezzo*. L'arbre est

8. *L'Encyclopédie de Diderot et D'Alembert sur CD-ROM*, Marsanne, Éditeur Redon, 2000.

9. Voir l'intervention de G. Blanchard et M. Olsen : le système des renvois dans l'*Encyclopédie* devient le dessin d'« une cartographie de la structure des connaissances au XVIII^e siècle (à partir de l'ARTFL) ».

filiation, mais le rhizome est alliance, uniquement alliance. L'arbre impose le verbe « être », mais le rhizome a pour tissu la conjonction « et...et...et... ». Il y a dans cette conjonction assez de force pour secouer et déraciner le verbe être. Où allez-vous ? d'où partez-vous ? où voulez-vous en venir ? sont des questions bien inutiles¹⁰.

Cette page décrit à merveille ce que pourrait devenir la nouvelle *Encyclopédie* dans sa version télématique : un rhizome textuel¹¹. Ceux qui gèrent le site/réseau devraient rendre le plus transparent possible cette structure de production de désirs, pour que l'*Encyclopédie* continue d'être ce qu'elle a toujours été. Une « machine de guerre » (F. Venturi) productrice de valeurs antagonistes, contre la domination des idées reçues et des faux-semblants culturels ; une *agorà* politique où les femmes et les hommes puissent trouver « un maillon cassé dans le réseau qui nous serre », pour le dire avec le poète E. Montale¹², et produire librement du nouveau.

3. La présence des choses. Le contexte objectif

Un dernier mot doit encore être consacré à la question de l'*e-book*, au CD-ROM de Redon¹³. Je suis convaincu que le chemin du livre électronique, de l'hypertexte établi sur CD-ROM est sans issue à cause de sa rigidité d'usage et de sa fixité de contenu. Il va de soi qu'un CD-ROM est un objet utile en tant qu'instrument de recherche individuelle, mais il ne

10. Gilles Deleuze, *Mille Plateaux. Capitalisme et schizophrénie* 2, Éd. de Minuit, Paris, 1980, p. 27-28 et 36. L'affinité entre la fin de ce passage et le début de *Jacques le fataliste et son maître*, éd. S. Lecointre et J. Le Galliot, Genève, Droz, 1976, p. 3 va sans dire : « Comment s'étaient-ils rencontrés ? Par hasard, comme tout le monde. Comment s'appelaient-ils ? Que vous importe ? D'où venaient-ils ? Du lieu le plus prochain. Où allaient-ils ? Est-ce que l'on sait où l'on va ?... ».

11. Cf. les différents sens du mot : 1) « Rhizome » de *rhizias*, *ae* : s. m., suc de la racine du *laserpitium*, Pline. *Rhizotomumena*, *orum*, n., « traité des racines » (coupées), c'est-à-dire des médicaments qu'on en tire, Pline (cf. Ferruccio Calonghi, *Dizionario della lingua latina*, 3^e éd. Torino, 1955, p. 2046). 2) « Rhizome » : n.m. - 1817 ; du gr. *rhizoma* « ce qui est enraciné » bot. Tige souterraine des plantes vivaces qui porte des racines adventives et des tiges feuillées aériennes. Rhizome d'iris. - la métaphore du rhizome en philosophie (Deleuze et Guattari). « Rhizoïde » n.m. - 1897 ; de *rhiz(o)-* et *-oïde*. bot. Filament à rôle fixateur et parfois absorbant, des algues, mousses, lichens et fougères. (*Le nouveau Petit Robert de la langue française*, éd. 1996, p.1982).

12. E. Montale, *Tutte le poesie*, éd. G. Zampa, Milano, Mondadori, 1984, « In limine », p. 7 : « Si compogono qui le storie, gli atti/scancellati pel giuoco del futuro./Cerca una maglia rotta nella rete/che ci stringe, tu balza fuori, fuggi !/Va, per te l'ho pregato, - ora la sete/mi sarà lieve, meno acre la ruggine... ».

13. Il existe une différence structurelle entre l'*e-book* (sur support dédié) et l'hypertexte (sur CD-ROM) en tant qu'objets-textes, mais la manière d'utilisation, du côté subjectif et social, est analogue [voir *Bibliographie*].

fournit rien de plus de ce que nous avons déjà pour la recherche *collective*. De plus, les hypertextes électroniques sur CD sont, sans doute, une très bonne affaire commerciale, mais ils *appauvrissent* le vrai réseau de relations mentales qu'un bon lecteur doit *apprendre* à faire de soi-même, pendant sa lecture personnelle.

Il ne fallait pas inventer l'ordinateur et les CD-ROM pour savoir que toute lecture est, en soi et pour soi, hypertextuelle et que les significations cachées d'un texte émergent de façon d'autant plus limpide que le lecteur est en mesure de les mettre en relation pertinente avec d'autres textes. Depuis toujours, chaque texte a été virtuellement un hypertexte. C'étaient les compétences du lecteur, la qualité de son encyclopédie personnelle qui instituaient les justes relations « hypertextuelles », en réalisant ainsi dans l'expérience cognitive ce qui était contenu *in nuce* dans le texte en papier. La différence est maintenant dans la manière d'*être-là* de la chose. A l'*absence vivante* des hommes, qui est le propre de la lecture télématique, fait pendant la *présence obsédante* de la chose dans l'hypertexte informatisé sur CD qui donne toutes les relations mentales possibles comme des choses déjà faites, contenues virtuellement dans l'objet-texte. Jusqu'à hier l'hypertextualité était un *événement mental*, une relation textuelle simple qui s'achevait dans l'acte ponctuel de la lecture, dans l'ordre de l'association du lecteur particulier. Tandis qu'aujourd'hui il devient possible de rendre évidente cette hypertextualité dans l'objet-texte lui-même, en signalant les *links* (liens), comme l'on sait, par les marques du langage HTML, des marques qui signalent explicitement, avec clarté, la présence de tel ou tel lien textuel, des relations entre texte et texte.

Cependant, il est question, maintenant, de rapidité et de facilité d'institution des liens et, chose plus importante, il est question d'*autonomie de jugement de celui qui établit les liens*, un jugement qui perd de sa force au moment où, dans un seul CD-ROM, l'on ne peut modifier aucun lien parmi ceux qui sont déjà marqués dans le support par son architecture logico-fonctionnelle. A l'aide d'un appareil de formatage des CD, en modifiant le produit informatique de base, l'on pourrait produire des CD-ROM personnalisés et souples ; mais les lois actuelles sur les droits d'auteur condamneraient ce genre d'opération, si je modifiais, par exemple, les *links* du CD-ROM de Redon et le passais à d'autres chercheurs, même sans aucun but lucratif. A vous, donc, chers amis, à *nous*, enfin, de juger — à l'aide aussi de la *Bibliographie* que je propose ici à la suite — quelle route choisir pour l'avenir de l'*Encyclopédie* télématique.

Paolo QUINTILI
Université de Rome « Tor Vergata »
(Italie)

Bibliographie (textes non inclus dans les notes)

- G. Amadori-F. Lanzoni, *Filosofia on line*, Milano, Alpha Test, 2000.
- M. Calvo-F. Ciotti-G. Roncaglia-M. Zela, *Internet 2000. Manuale per l'uso della rete*, Roma-Bari, Laterza, 2000.
- *Frontiere di rete. Internet 2001 : cosa c'è di nuovo*, Roma-Bari, Laterza, 2001, [sous format e-book : www.laterza.it/internet].
- F. Carlini, *Lo stile del web. Parole e immagini nella comunicazione di rete*, Torino, Einaudi, 1999.
- F. Ciotti-G. Roncaglia, *Il mondo digitale. Introduzione ai nuovi media*, Roma-Bari, Laterza, 2000.
- L. De Carli, *Internet. Memoria e oblio*, Torino, Boringhieri, 1997.
- J. De Rosnay, *L'homme symbiotique : regards sur le troisième millénaire*, Paris, Éditions du Seuil, 1995.
- *Les rendez-vous du futur*, Paris, Fayard, 1991.
- *L'Avenir en direct*, Paris, Fayard, 1989.
- *Le cerveau planétaire*, Paris, O. Orban, 1986.
- *Le Macroscopie : vers une vision globale*, Paris, Éditions du Seuil, 1975.
- L. Floridi, *Philosophy and Computing. An Introduction*, London, Routledge, 1999.
- *Internet*, Milano, Il Saggiatore, 1997.
- *L'Estensione dell'Intelligenza. Guida all'Informatica per Filosofi*, Roma, Armando, 1996.
- (éd.), *Filosofia e informatica*, Actes du premier colloque italien sur IT et multimédia appliqués à la philosophie, Torino, Paravia, 1996.
- G. P. Landow, *L'ipertesto. Tecnologia digitali e critica letteraria*, éd. it. P. Ferri, Milano, Bruno Mondadori, 1998 et l'URL www.merzweb.com/ipertesti/, contenant matériaux et links du *Workshop* : « Ipertesti e complessità ipertestuale. Teoria e ridefinizione delle pratiche di scrittura », par G. Roncaglia (Université de Florence, 11-12 juin 1999).
- P. Levy, *World philosophie : le marché, le cyberspace, la conscience*, Paris, O. Jacob, 2000.
- *Cyberculture : rapport au Conseil de l'Europe dans le cadre du projet « Nouvelles technologies : coopération culturelle et communication »*, Paris, O. Jacob [Strasbourg, Conseil de l'Europe], 1997.
- *Qu'est-ce que le virtuel ?*, Paris, La Découverte, 1995.
- *L'intelligence collective : pour une anthropologie du cyberspace*, Paris, La Découverte, 1994.
- *L'idéographie dynamique : vers une imagination artificielle ?*, Paris, La Découverte, 1991.
- *Les technologies de l'intelligence. L'avenir de la pensée à l'ère informatique*, Paris, La Découverte, 1990.
- *La Machine univers : création, cognition et culture informatique*, Paris, La Découverte, 1987.
- N. Negroponte, *Being Digital*, New York, Sperling & Kupfer, 1995.
- P. Quintili, « *Internet philosophandi*. Le nuove risorse in rete per la ricerca nel campo delle scienze umane. Modelli e Prospettive », in *Giornale critico della filosofia italiana*, n° 2, avril 2002 [à paraître].

- Cahier télématique « Filosofia Moderna » : www.swif.uniba.it/lei/filmod/homefm.htm, contient le site web de la *Société Diderot* à l'URL : www.swif.uniba.it/lei/filmod/testi/diderot.htm.
- G. Roncaglia, « Oltre la cultura del libro ? », in *Iter. Scuola, cultura, società*, an I, n. 2, mai-août 1998, p. 24-30 ; in www.merzweb.com/ipertesti/iter.htm.
- A. M. Turing, *Collected Works of A.M.T. : Mechanical Intelligence*, New York, Elsevier Science Publishers, 1992.